

CARRÉS
BLANCS,
PETITS,
GRANDS,
& ARCS-
EN-CIEL

**Avec: Audric Chapus ■ Emilie Chertier ■
Pauline Desmet ■ Rehin Hollant ■ Boris
Prager ■ François Sauveur ■ Malika Temoura
Écriture / mise en scène: Laurent Plumhans**

Chorégraphie **Rehin Hollant** □ Appui chorégraphique /
direction d'acteur et actrice : **Charline Curtelin** □
Création costumes **Isabelle Deffin** □ Créateur lumières
Xavier Lauwers □ Créateur sonore **Luc Bersier** □
Perruquière **Julie Poulain** □ Scénographie **Lolà Mancini**
□ Régie générale, lumières et son **Sébastien Courtoy**
□ Habilleuse **Nathalie Vialaron** □ Administration /
Production **Oriana Italiano** □ **Justine Mckenna**

Création **DROITDANSLEMUR** Coproduction le Royal Festival de
Spa DC&J Création / ARTCENA (Aide à la création 2022) Avec
le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles (service
théâtre) / l'état du Valais / Résidence d'écriture dramatique
francophone en Valais au Quartier Culturel de Malévoz /
Inver Tax Shelter / CED-WB.

CARRÉS BLANCS, petits, grands & arcs-en-ciel est publié aux
éditions de l'Harmattan.

Biographie de Laurent Pluhmans

Laurent Pluhmans est un auteur, compositeur et metteur en scène belge, formé aux Conservatoires de Liège et de Bruxelles, où il obtient également une agrégation. Musicien de formation, il collabore avec plusieurs ensembles et artistes, dont l'Orchestre du Luxembourg, la Chapelle Reine Élisabeth, Garrett List, Fabrice Murgia ou encore Joël Pommerat, développant un parcours au croisement de la musique contemporaine et des écritures scéniques.

Son travail s'inscrit dans une démarche artistique engagée, interrogeant les liens entre les structures socio-économiques du monde contemporain et les trajectoires intimes. À travers les créations portées notamment par la cie DROITDANSLEMUR qu'il dirige, il développe une oeuvre qui explore les tensions sociales, les rapports de domination et les récits collectifs.

Parmi ses pièces figurent *C'est quand la délivrance ?* (créée en 2015), *Que reste-t-il des vivants ?*, *Yvan & Else*, *Bank of God* ou encore *J'ai été éduqué de manière autoritaire & francophile*. Il compose également des musiques de scène, réalise des formes radiophoniques et mène une activité de transmission, notamment à l'ULB.

Quelques mots sur la pièce :

À partir du symbole du « **carré blanc** » ancien avertissement télévisuel associé à ce qui serait jugé trop osé *Carrés blancs, petits, grands & arcs-en-ciel* interroge la manière dont nos sociétés construisent et hiérarchisent les tabous sexuels. Le spectacle fait de ce signe un révélateur : non pas celui d'une sexualité «libérée», mais celui d'une **sexualité constamment surveillée**, évaluée, classée entre ce qui est acceptable, tolérable ou condamnable.

1) **Sexualité : un terrain politique plus qu'un terrain intime**

Le spectacle ne traite pas la sexualité comme une simple affaire privée. Elle apparaît comme un espace où se croisent normes sociales, représentations, rapports de pouvoir et contrôle moral. La succession de scènes propose une cartographie du désir : polyamour, homosexualité, modèles relationnels alternatifs, mais aussi situations plus

dérangeantes, où l'on ne peut plus se réfugier derrière des réponses faciles. Dès l'ouverture, l'émission radio autour d'un **couple polymorphe** secoue les évidences : le couple traditionnel est-il le seul modèle légitime ? Peut-on aimer plusieurs personnes ? Et comment organiser ce type de relation ?

2) L'éthique en crise : zones grises et fragilité des certitudes

L'un des enjeux majeurs de la pièce réside dans son refus de la morale simplificatrice. Le spectacle ne distribue pas de bons et de mauvais points : il expose des positions, des contradictions, des inquiétudes. Les certitudes affichées par certains personnages masquent souvent des fragilités, des doutes, des jalousies ou des mécanismes de domination. Dans cette perspective, les scènes «ultrasensibles» déplacent le regard du public vers les zones où la société perd ses repères : suspicion, violence, consentement, mémoire, responsabilité (viol ancien, enfant né d'un viol, ambiguïté d'un geste ou d'une attention).

3) Derrière le sexe : solitude et besoin de lien

Si le sexe est un fil rouge, le spectacle parle peut-être surtout de **solitude** : solitude sociale, affective, existentielle. La sexualité devient alors le symptôme d'un manque plus vaste : manque de relation vraie, de contact, de reconnaissance. Le *Soir* souligne cette dimension : le spectacle met en scène des personnages assignés à une place, un rôle, dont ils ne peuvent s'éloigner sans être jugés ou stigmatisés.

-16

-18

■ Enjeu central : la contradiction de la société contemporaine

Le spectacle met à nu une contradiction fondamentale : **la société se dit moderne et ouverte, mais réactive sans cesse des mécanismes de honte et d'interdit dès qu'il s'agit de sexualité vécue.** Le sexe est omniprésent comme image, divertissement ou provocation, mais devient problématique lorsqu'il touche à l'identité, au désir minoritaire, aux normes familiales, ou aux zones troubles de l'éthique. Ainsi, le «carré blanc» ne disparaît pas : il change de forme et continue d'organiser ce qu'on peut dire et surtout ce qu'on préfère taire.

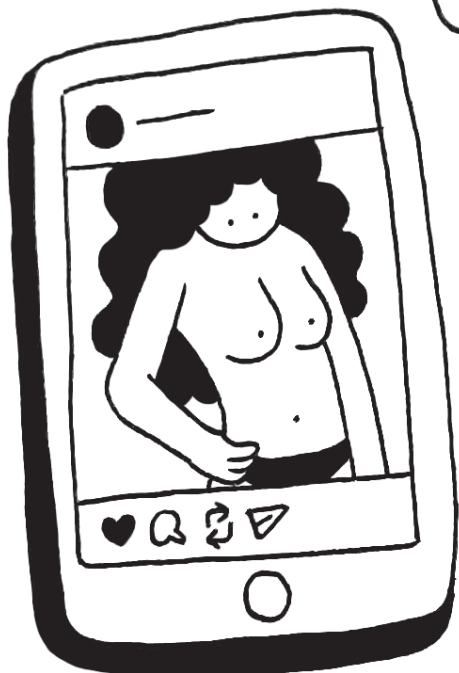


Illustration : Céleste Maurel

N'hésitez jamais à venir échanger avec l'équipe lors de vos passages. Ces moments partagés comptent beaucoup pour nous et nourrissent profondément le projet.

BON SPECTACLE !

LES PROCHAINS
SPECTACLES QUI TOUCHENT
EN PLEIN CŒUR :

DEPUIS QUE TU N'AS PAS
TIRÉ

LU 02 03 20:00

BÊTES D'ORAGE ET ALBA

VE 20 03 20:00